

# Les photo-performances de Manon au Centre culturel suisse à Paris

Partagez sur Facebook    



© Manon

1/4 - Manon, à la source  
Manon, à la source

Par Carine Dolek

Le 07 juin 2021 à 09h40

## ACTUALITÉ CULTURE

**Jusqu'au 18 juillet, le Centre culturel suisse à Paris expose Manon, artiste photoperformative qui du haut de ses 80 ans, contemple un mouvement d'empowerment féminin dont elle a été une des puissantes pionnières.**

"En me rasant la tête, j'ai voulu, à un certain moment de ma vie, marquer une césure. J'ai essayé par là de reformuler des transformations intérieures. Travailler avec mon propre corps (plutôt qu'avec une toile ou du son) me semblait aller de soi. J'ai essayé de tisser dans les images le caractère androgyne de cette figure maquillée mais chauve. Ce qui m'intéressait tout particulièrement, c'était l'aspect surréel, ainsi qu'une certaine théâtralité dans la mise en scène qui me correspondait. À cette époque, j'aurais préféré être hermaphrodite. Je me sentais à la fois masculine et féminine : je voulais être coquette et enjouée, mais aussi stricte, vigoureuse, forte, puissante. C'est comme ça que je voulais vivre, et c'est comme ça aussi que je voulais être en apparence". Manon, c'est un nom choisi, qui n'appartient ni au père ni au mari. Manon, c'est d'abord un individu qui se pose, avec assurance, au centre des lignes de forces individuelles et sociétales qui forgent les identités. C'est "La dame au crâne rasé" (1977-78), ou "Le boudoir rose saumon" (1974), sa chambre-boudoir encombrée de bibelots kitsch à la féminité grotesque et désarmante, mais également "Borderline" (2007) ou "Hôtel Dolores" (2008), où elle met en scène âge et maladie à travers des villes thermales désaffectées. Les autoportraits comme saisissement de soi, elle les a pratiqués comme des gammes à travers polaroids et photomatons. L'autoportrait également par l'environnement, à la manière des romantiques qui exprimaient les sentiments de leurs personnages par le paysage, elle l'a pratiqué par de cinglantes installations immersives : le froid mordant d'une morgue recréée avec "Reise nach Siberien" (Voyage en Sibérie, 2015) pour le Kunsthau d'Interlaken. Le Helmhaus de Zurich a réalisé sa première rétrospective en 2008, reprise au Swiss Institute de New York. L'artiste est lauréate du Prix Meret Oppenheim et du Prix de la Fondation Fontana-Gränacher.